

Car, daignez remarquer, Messieurs, que la presse irreligieuse a déjà son parti parmi nous. Il est encore bien faible, il est vrai; et cependant il est à craindre; car une mauvaise plante pousse d'elle-même et sans culture. Hier, ce n'était qu'un arbrisseau, et aujourd'hui c'est un arbre, dont l'ombre malsaine s'étend déjà au loin, et malheur à l'imprudent qui oserait s'y reposer! Plus malheureux encore serait l'infortuné qui se nourrirait de son fruit de mort et de corruption! Un jour, un homme de science et d'éloquence; un de ces orateurs à la parole forte et étincillante, s'exprimait ainsi dans une réunion littéraire: "La seconde année du règne de Darius, disait-il, en citant l'Écriture, le Prophète Zacharie, ayant levé les yeux, vit un volume volant, long de vingt coudées et large de dix: et il sut de l'ange, qui était en lui, que ce volume était la malédiction qui allait se répandre sur toute la surface de la terre, parce que tous les hommes de rapines et de mensonges seraient jugés d'après ce qui était dans ce volume qui volait." Or, savez-vous, Messieurs, quel était le sens qu'il donnait à ces paroles sacrées? Il les appliquait au journalisme irréligieux, qui s'élève chaque matin, au-dessus des cités, et dont les feuillets emportés aussitôt par un vent de mort, répandent la malédiction sur toute la surface de la terre. Ce fléau, il est vrai, Messieurs, est encore loin de peser sur nous de tout son poids. Les feuillets du volume volant du Prophète, ne s'élèvent pas encore chaque matin pour planer au-dessus de la cité. Cependant, pouvons-nous nous regarder comme exempts de cette malédiction qui menace de se répandre sur toute la surface de la terre, et tôt ou tard n'en serons-nous pas la victime, comme tant d'autres peuples, qui en ont déjà ressenti tous les funestes effets? Trop de sécurité de notre part, Messieurs, serait une grave imprudence; dont les suites seraient tout-à-fait désastreuses pour le pays; tandis que des mesures de précaution et de prudence, ne pourront jamais avoir que d'heureux résultats. Ainsi donc, avant que le mal n'établisse son règne parmi nous, pour y causer ses affreux ravages, pourquoi le parti catholique en Canada, n'aurait-il pas lui aussi, son volume volant écrit en faveur de la vérité et du bien? Pourquoi les pages de la vérité ne s'envoleraient-elles pas assez nombreuses, assez rapides pour porter la bénédiction, la lumière et la vie, avant même que les pages volantes de l'erreur ne portent la malédiction, les ténèbres et la mort? Telle serait à mes yeux, dans l'état actuel de la société, l'âme de l'Apostolat Laïque, la presse religieuse, l'amie de la vérité et l'ennemi mortelle du mensonge. "Muni d'ongles et d'ailes, a dit un homme, qui voit et qui mieux encore sent les besoins de l'époque actuelle: "Muni d'ongles et d'ailes le journalisme religieux poursuit le mensonge sous quelque forme qu'il paraisse: et partout où il va, il l'atteint, le combat, le blesse et le tue quelquefois: en tout cas, il l'empêche de régner sans inquiétude, de prendre racine, de faire la nuit noire, là où il s'est déjà établi." Si ces paroles sont vraies, Messieurs, et pour ma part, j'en suis intimement convaincu, le journalisme religieux ne convient pas seulement à notre siècle, qui est un siècle de mensonge, mais il lui est nécessaire en quelque sorte. Car, je l'ai dit, Messieurs, et je le répète, chaque âge a ses besoins et ses formes. Sous Louis XIV, il n'était guères question alors de journalisme religieux, et l'immortel Bossuet en parlant de l'Apostolat Laïque, indiquait à sa manière les moyens qui convenaient plus particulièrement à cette époque. Mais, pensez-vous, Messieurs, que si ce génie, cet

esprit transcendant, reparaisait sur la terre, pensez-vous, dis-je, que son opinion différerait de celle de ces illustres évêques, de ces lumières de la France qui se sont accordés à nommer le journalisme religieux, tel que je l'entends ici, une grande *Institution Catholique*? Non, Messieurs, au contraire, cette voix puissante vous dirait comme eux, que le moyen le plus efficace pour le Laïque d'exercer les droits et de remplir les devoirs de son Apostolat, aux temps modernes, c'est la presse religieuse et catholique avant tout? Ce grand homme vous redirait avec son Eminence, l'Archevêque de Rheims: "que la presse catholique mérite les encouragements de l'Episcopat, dont le devoir d'ailleurs est de la surveiller et de l'avertir, quand elle s'écarte de la vérité ou des règles de la sagesse, sans toutefois la gêner dans son allure, qui réclame une certaine liberté." Cette bouche éloquente vous parlerait le même langage que le savant Evêque d'Annecy tenait au Rédacteur en chef d'une revue catholique: "Je voudrais surtout, lui disait-il, que vous eussiez quelques-uns de ces jeunes Laïques, qui montrent tant de zèle pour les choses de Dieu. Vous ne céderez pas au préjugé, heureusement très peu répandu, que les Laïques ne doivent pas entrer dans les discussions religieuses. Tâchez donc d'attacher à notre œuvre, poursuit-il, avec chaleur, des Laïques de bonne volonté. Et en manque-t-il, parmi ces jeunes et courageuses intelligences qui osant aux yeux de tous professer leur foi par leurs œuvres, ne demandent pas mieux que d'avoir des occasions favorables pour la défendre par leurs écrits!" Que dites-vous, Messieurs, de ces paroles surtout: "et en manque-t-il parmi ces jeunes et courageuses intelligences?" Ne sont-elles pas remarquables, et ne conviennent-elles pas en tous points à la jeunesse catholique de la ville de Montréal? En effet, Messieurs, ces jeunes et courageuses intelligences, sont elles rares parmi nous? Plusieurs sont déjà venues à cette tribune briller d'un vif éclat; et combien d'autres encore, qui n'attendent pour se montrer que l'occasion favorable! Il n'y a que quelques mois, un jeune homme m'écrivait pour me faire connaître sa vocation. Sa lettre était pleine de sentiments et de cœur. "Il ne nous reste plus, me disait-il en terminant, qu'à combattre sous le même drapeau... l'écrivain, le journaliste religieux, le chrétien qui a une plume et du cœur, n'est-il pas le bras droit du prêtre." Voilà, Messieurs, une jeune intelligence, ou plutôt un cœur qui comprend l'Apostolat Laïque; et ce cœur n'est pas seul, animé de ces beaux et nobles sentiments; tous ceux, qui sont ici, brûlent du même feu et palpitent de la même ardeur. Mais je crains, Messieurs, d'abuser de votre patience, je n'ai plus qu'un nom à vous citer en faveur du journalisme religieux et je termine. Ce nom est encore une des gloires les plus pures de l'Episcopat français: Devant lui toutes les opinions s'inclinent respectueusement. C'était en 1847, au plus fort du combat pour la liberté de l'Eglise; cet éminent Prélat crut utile de définir les droits et les devoirs de la presse catholique. Son livre, qu'il appelle lui-même un petit traité pratique sur le journalisme, est une véritable charte de la presse religieuse. On sent que celui qui l'a formulé, avait non seulement l'autorité, la mission et la doctrine, mais encore l'expérience, la connaissance des personnes et des choses aussi bien que celle des principes. Ce Prélat n'est pas seulement un théologien véritable; c'est l'homme politique, l'homme d'état à un degré éminent, qui étudie au grand jour la société actuelle, au besoin de laquelle il est chargé